

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612](#)[Collection](#)[Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VII](#)[Item](#)[Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 06 : De Circe](#)

Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 06 : De Circe

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une traduction de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 06 : De Circe](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 06 : De Circe](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :
[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[66-67\] : De Circe](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VI

[Mythologie, Paris, 1627 - VI, 07 : De Circe](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

langue(s)Français

Paginationp. [590]-[597]

Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Circé](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

De Circe.

C H A P I T R E V I.

*Genealogie
de Circe.*



CIRCE, selon ce qu'escript Hesiodé en sa Theogonie, fut fille du Soleil & de Perseis fille de l'Océan, & Aëte Roy de Colchos, leur fils. Toutefois Homère au 10. de l'Odysee appelle sa mere Perse, non pas Perseis. Les autres ont creu qu'elle fut fille de Hecate, les autres d'Aëte, non pas seut. Orphée es Argonautiques dit qu'elle nasquit de Hyperion & d'Asieope, & qu'elle fut belle tout ce qui se peult, ayant vn visage radieux & plein de majesté, avec lequel elle se presenta aux Argonautes, les ravissant en admiration pour les graces & perfections qu'ils voioient reluire en elle. Mais Denys de Milet au 1. des Argonaut. dit qu'elle fut fille de Hecate & d'Aëte, & que Persee & Aëte furent fils du Soleil. Aëte fut Roy de Colchos & de la Mæotide, aujourdhui Carpaluc. Persee, de la Tauride, où il espousa vne fille du pays nommee Hecate. Aucuns disent que Persee eut d'vne Nymphé du pays, vne fille qui fut nommee Hecate, fille vertueuse, aimant fort la chasse, qui la premiere trouua & prattiqua les herbes & racines mortelles, & fut soit experte à faire & composer des poisons & medicamens dont elle faisoit l'essai aux despens de ses hostes & domestiques: tellement qu'elle fit mesme mourir son propre pere par poison. On dit que ce fut elle qui la premiere remarqua la force & qualité de l'Aconit, qu'on appelle Reagal, & que parmi les herbes venimeuses elle trouua la Veruaine. Estant bannie & chassée elle se retira en la Colchide, où l'on dit qu'elle espousa son oncle Aëte, & que d'eux deux nasquirent Circe & Medee. Mais Circe venue en aage, fut plus habile en matiere de forcelleries que sa propre mere, car outre ce qu'elle auoit appris de sa mere, elle faisoit tous les iours quelque nouvelle experience. Dionysiodore dit qu'ayant desia de l'age elle espousa le Roy de Sarmatie (aujourdhui occupee par les Polonois, Moscouites & Tartares) que peu de tēps après elle empoisonna, & obtint toute seule le Roiaume, traittant avec tant de cruauté ses subjets, qu'elle fut chassée, & contrainte avec peu de femmes de se retirer en Italie, & s'habitu sur vn promôtoire qui de son nom fut appellé Cap de Circe. Herodien au 3. liur. de sō histoire vniuerselle escript que Circe fut par le Soleil son pere transportee en Italie dans vn carrosse, & qu'elle s'arresta près de la Toscane en vne isle qui de son nō fut dite l'isle de Circe. Apolloine Rhodien est de cet auis au 3. liur. des Argonautiques. Les autres disent qu'il y a deux Circes, & rapportent à l'vne tout ce que les deux ont perpetré. Circe fut dite Aëte, de l'isle Aëte près de la riuere de Phasis en la Colchide, laquelle isle les autres disent

*Circe fut en
uendu en ser
celleries, pri
sent de char
mes.*

*Chassée de
sa royaume
se retire en
Italie.*

difent auoir esté en la mer de Sicile. Apolloine Rhodien au 4. liur. des Argonautiques dit que ladite isle estoit en Italie en la Toscane, où les Argonautes arriuez apperceurent Circe espurant & sechant ses che-
 uteux au Soleil. Pausanias és premieres Eliques dit qu'elle auoit qua-
 tre chambrières, desquelles elle se seruoit à faire les poisons & à cueil-
 lir les herbes & fleurs. Mais Ouide au 14. de ses Metamorphi. escripte
 que les Nereides & autres Nymphes faisoient cet office:

*Chambrières
de Circe.*

*Tout alentour les Nereides sont,
 Nymphes aussi, qui l'office ne font
 De démailler de leurs doigts fil ou laine,
 Mais de cueillir maintes fleurs en la plaine:
 Puis en paniers mettent d'ordre les fleurs,
 Herbes aussi de diuerses couleurs,
 Que sagement elles scauent élire.
 Circe qui a dessus elles l'empire,
 Diligemment s'enquiert de tout leur fait,
 Et sçait en tend de chaque herbe l'effait:
 Quelle force a la fucille ou l'herbe sainte
 Aux autres fleurs, ou à icelles desointe.
 Puis elle fait l'essai de la valeur,
 Les essayant chacune en sa vigueur.*

Elle employoit en ses forcelleries de la chair d'un petit oiseau qu'on
 appelle communément Lauandiere (pource qu'elle tient compagnie
 aux lauandieres sur les ritages des eaux en quelques endroits on l'ap-
 pelle Hochequeue) & principalement és bruivages amoureux qu'elle
 composoit laquelle fut fille de Suadele, Deesse de persuasion, & vou-
 lant par drogues attirer Iupiter à son amour, fut par Iunon transfor-
 mee en cet oiseau dict des Latins *Motacilla*, & des Grecs *Iynx*. Or par le
 moyen des herbes qu'elle cueilloit, elle transformoit les hommes en
 telles especes de bestes qu'il luy plaisoit. Virgile en parle ainsi au 7. liu.
 de l'Éneide:

*Drogues qu'il
la prati-
quait.*

*En suite lon voyoit diuers gemissements,
 Des Lions courroucez les gros rugissements,
 Qui ne vouloyent souffrir qu'on les mist à l'attache
 Pendant que du Soleil la lumiere se cache.
 Des Porceaux porte-see, & des Ours establez:
 Autres que lon voyoit à des Loups ressemblez,
 Que Circe par l'effort de trespuissants herbages
 Auit transfigurez en des bestes sauvages.*

Ouide au liure sus allegué descript le meslange & tripotage des dro-
 gues qu'elle faisoit prendre à ceux qu'elle vouloit transformer en telles
 formes, de Pores, Ours, Lions & autres bestes estranges.

En nous

*En nous montrant un gracieux visage,
Incontinent elle appreste un bruuage
D'orge rossi avec du vin miellé,
Du miel aussi parmi du lait cailé.
Puis ces liqueurs de ius elle destrempe,
Pour decepuoir cil qui sa langue y trempe.*

*Compagnons
d'Ulysse marz
en bestes.*

Et après qu'elle auoit fait manger de ses gasteaux, & boire de son vin mistionné, elle venoit avec vne houffine toucher leurs cheveux, & prononçant certaines paroles magiques, les transmuoit quand & quand en bestes. C'est ainsi qu'Homere au 10. de l'Odyssée, & Ouide au 14. des Metamorph. depeigné Vlyssé errant sur la mer, après la destruction de Troye, descouurant de loing vne fumee, par laquelle il iugea que le pays estoit habité; & pour descouuir par quelles gents, auoir enuoieé quelques siens compagnons comâdez par Euryloche, lesquels furent accueillis par la Nymphie, & festoiez à la mode accoustumee. si bien qu'ils furent tous muez en porcs, excepté leur conducteur, qui n'en voulut point taster: ains s'enfoit en donner auis à son Capitaine Vlyssé. lequel accourant à la chaude au secours de ses gents, rencontra Mercure desguisé en forme d'un iouuenceau, qui luy donna le contrepoison, & l'enseigna comme il pourroit se garantir des enchantemens, & recouurer ses hommes. Elle desploia bien tous ses efforts contre luy: mais comme elle voulut luy faire boire son bruuage, & le toucher de sa verge enchanée, il mit l'espee au poing & luy relista, s'aidant aussi de la racine de *Moly* que Mercure luy auoit donnée pour antidote, que l'on dit estre fort bonne contre les enchantemens, comme plusieurs autres plantes, pierreries & animaux. Puis aians contracté amitié ensemble, elle restablit ces Porcs en leur premiere forme humaine, & conuersant avec Vlyssé, eut de luy Aigrie & Latin, selon le tesmoignage d' Hesiodé en sa Theogonie. Elle en eut aussi Telegon, au son (du nom duquel l'Italie fut iadis dicté Ansonie: toutefois d'autres disent que Anson fut fils d'Vlyssé & de Calypso) & Calyphon. Mais si c'est chose ridicule de dire qu'en vn an qu'ils furent ensemble elle ait eu trois fils d'Vlyssé, comme dit Zézés en la 16. hist. de la 5. Chiliade; combien plus est ce chose esloignée de la verité qu'elle en ait engendré cinq, sinon qu'elle les ait eu tous d'une ventree: On dit danantage que Mars qui donna nom aux Marses (peuples anciens d'Italie, qui de leur salive guerissoient la morsure des Serpens) & vn autre nommé Romain, furent fils de Circe. Strabon au 9. liu. dit que le sepulcre de Circe se voioit en l'une des deux isles de Pharmacuse, qui ne sont pas fort loing de Salamis, au iourd'hui *Colari*, isles de la mer d'Euboee, qu'on appelle à present *Golfo di Negroponto*. Voila sommairement ce qui peut suffire touchant Circe.

*Cette racine
de Moly est
descriete par
Plaine au 4.
chap. du 25.
liure.*

¶ Circe

Circe fut fille du Soleil & de Perseïs fille de l'Océan, ou bien d'Hy-
 perion & d'Alsterope, pource que toutes choses naissent de l'humour
 & de la chaleur du Soleil. Car Circe est dicté d'un mot signifiant mes-
 ler, d'autant qu'il faut necessairement qu'en la generation les elemens
 s'entremessent; ce qui ne se peut faire que par le mouuement du So-
 leil. Car Perseïs, ou Persé, est l'humour de l'Océan, qui tient place ou de
 matiere ou de femelle: le Soleil est l'ouurier ou le masse, auteur de la
 forme en la generation des choses naturelles. Et pourtant c'est à bons
 titres que cette generation, & meslange qui se fait en la procreation
 des corps naturels, est appellé Circe fille du Soleil & d'une fille de
 l'Océan. Elle auoit quatre chambrières qui luy cueilloient ses herbes
 pour la composition de ses charmes & enchantemens. ce sont les qua-
 tre elemens, qui nous fournissent entant qu'en eux est, la nature de
 tous les mouuemens. Elle a eu le bruit d'estre immortelle, parce que
 les elemens ne cessent de se corrompre & engendrer mutuellement:
 & de metamorphoser les hommes en tels animaux que bon luy sem-
 bloit; pource que de la corruption d'une chose n'en vient jamais vne
 de mesme forme, ains fort diuerse. On dit qu'elle faisoit sa demeure en
 l'isle d'Æte, à cause des maladies & voix plaintiues des animaux, qui
 venans à defaillir peu à peu sentent beaucoup d'ennuis & chagrins.
 car *e, e*, vault autant comme *ba, ba*, voix plaintiue. Et combien qu'elle
 fist profession de transformer tous les hommes, si ne le pult elle
 faire en la personne d'Ulyssé; parce qu'il estoit garni du don des Dieux
 immortels, l'empeschans de cette passion. Car comment est-ce que
 l'ame estant diuine & immortelle par la grace de Dieu, se pourroit
 corrompre ou par la force du Soleil, ou par aucune autre violence de
 nature: ou comment est-ce qu'estant munie de l'assistance diuine on
 la pourroit conuertir en beste? Les compagnes de l'ame sont bien
 subiettes à telle passion, c'est à sçauoir les elemens, qui sont annexez
 & conioints à l'ame immortelle habitant au corps; mais l'ame nulle-
 ment, attendu qu'elle est créée de Dieu d'une nature diuine. Ils ont dōc
 à mon auis voulu enseigner que l'ame est immortelle, combien que le
 corps soit sujet à beaucoup de maladies, & finalement à corruption.
 Et comme ainsi soit que Circe signifie la mistion ou meslange, comme
 il a esté dict, qui se faict és choses naturelles au moyen du mouuement
 du Soleil; ce n'est pas sans cause qu'on dit qu'elle a produit tant d'ef-
 fects par la vertu de ses sorcelleries; comme de faire descendre la Lu-
 ne du ciel, d'arrestter le cours des riuieres, transporter les bleds & ar-
 bres de lieu en autre, & autres choses que les Poëtes mentionnent en
 leurs escripts. Car quād il s'esleue beaucoup de vapeurs, qui est-ce qui
 ne void bien que par fois la Lune se cache sans apparoirre, que les fon-
 taines tarissent à faulte de pluie, & que par consequent les ruisseaux qui

*Mythologie
Physique.*

*Chambrières
de Circe qual-
ies.*

*Raisons de son
immortalité,
et de ses tras-
figurations.*

*L'ame diuine
ne s'est point
corrompible.*

*Que c'est que
Circe.*

en decouloient arrestent leurs cours? Il auient mesme quelquefois que par trop de haste & default d'humeur il ne croist point de bled là où l'on fouloit en voir de tres-beaux; & au contraire les lieux qui n'auoient pas accoustumé d'en porter, ayans l'eau à gré, en produisoient à grande abondance. Cela n'auient que par vne vicissitude de nature, prouenant d'vne commistion & melange d'elemens, selon que cela se fait plus ou moins. Or voila les raisons naturelles que les anciens selon mon auis & iugement enveloppoient sous cette Fable de Circe: lesquelles toutefois quelques-vns taschent d'approprier à l'art chymique, soustenans qu'en cette fiction ils n'ont point eu d'esgard ny à la recherche de nature, ny à l'institution des mœurs. Mais il faut croire que les anciens ont esté si tres-ingenieux à controuuer des Fables dont les Poëtes ont remply & orné leurs poësies, qu'ils n'ont seulement pour la plus part compris en icelles les choses qui sont de la contemplation de nature; mais aussi donné de tresbons enseignemens pour la vie humaine. Plusieurs causes les ont induits à telles feintises. premierement pource qu'elles comprenoiēt beaucoup de doctrine en peu de mots; en apres d'autant qu'elles estoient vtils & propres pour exercer la memoire à cause de l'artificielle suite de leur histoire; tierciement, pource que la lecture en estoit plaisante par le plaisir qu'elles donnoient de leur gentille & admirable inuention. Il y a d'auantage, c'est qu'il sembloit que ce fust chose odieuse à l'humaine nature, voire mesme à la diuine (entant qu'elles en contenoient quelque chose) de manifester & descouurir leurs secrets indifferemment à toute personne; & qu'il valoit mieux pour les faire valoir, les affabler de telles fictions qui leur seruiroient de tentes & pavillons pour les tenir à l'ombre. Car tout ainsi que le vin mis en mauuais vaisseaux, se fuste & se corrompt, & ne peut estre trouué de bon goust: aussi les poincts de la doctrine diuine ou philosophique communiquez au commun peuple, se corrompent, estās maniez par les plus grossiers & ignorans. D'autre part, la conoissance de choses hautes & de grande importance demeurant tapie & cachee avec beaucoup d'artifice sous des escorces fabuleuses, se conserue mieux en son entier, & la posterité la reçoit deuant qu'elle ait senty aucune alteration. Ainsi gardans exactement cette methode, l'on comprenoit plus aisément ce qu'on auoit enseigné touchant la Philosophie: aussi gaignoit on ce poinct, que beaucoup d'esprits estoient allechez par telle varieté de contes, comme l'estomach s'affriande à l'usage de plusieurs delicats mets. Or sus donc esplochons en peu de paroies ce qui peut seruir en cette Fable pour la reformation de nos mœurs. Circe est dictée fille du Soleil & de Perseis fille de l'Ocean, d'autant que la volupté charnelle s'engêdit és animaux, d'humeur & de chaleur. Cette volupté nous chatouillant

& m

*Mythologie
grecque.*

& induisant à prédre nos esbats & plaisirs, si elle vient à nous seigneurier, imprime en nos esprits & affections les vices des bestes, & s'accorde & conspire avec l'aspect des estoilles, desquelles les vnes nous poulsent à paillardise, gourmandie & yrongnerie, les autres nous font tresbucher à colere, cruauté & toutes sortes de meschancetez. Et pourtant si quelqu'un fait ioug à telles connoitises, on dit que Circe par ses charmes & forcelleries l'a transformé en quelque espeece de beste, puisqu'elle peut dénicher les estoilles du Ciel, d'autant que ce n'est pas sans l'effect des astres, que nous enclinons à telle & telle vilainie, à laquelle nous nous laissons aisément glisser, si Dieu par sa bonté & misericorde ne nous tend la main pour nous empêcher de choir. c'est ce qu'il faut entendre par le present & faueur que Mercure fit à Vlysse, comme Virgile le signifie au 7. liure de l'Æneide en ces vers:

*Les bons Troyens, de peur qu'aboyans ces rivages
Ne fussent trans-formez en ces monstrueux corps,
Et ne vissent surgir à ces horribles bords,
Grosses leurs voiles rend de vents heureux Neptune,
Et leur ouvrant la voye à la fuite opportune,
Les perilleux sablons leur fait entre-ramer.*

Ainsi doncques selon la nature des crimes esquels vn chascun estoit le plus enclin, Circe le convertissoit en diuerses sortes de bestes brutes, car les voluptueux & lascifs deuenoient Pores; les coleres, Ours ou Lions; les larrons & ravisseurs, Loups; & ainsi des autres. Et ce qu'Homere escript d'Vlysse, descouure assez que ces Fables estoient forgees pour tel sujet. Car pourquoy est ce qu'il le mesle parmi les delices des Phœaques, habitans de l'isle de Corfou, gents addonnez à leur ventre & oisiveté? Pourquoy dit-il que la plus grand' part des compagnons d'Vlysse aians gousté des excellents fruits qui croissoient en la contree des Lotophages (aujourd'huy Chelbiens, peuples d'Afrique) mirent en oubli leur patrie, & ne tindrent plus conte d'y retourner? Parce que beaucoup de gents, quand ils ont toutes choses à souhait, & moyen de viure à leur aise au milieu de tous plaisirs & delices, ont ordinairement en leur cœur (si la bouche a quelque honte de la prononcer) cette impie parole du Cyclope d'Euripide:

*it ne sacrifie à personne
Aucune brebis, & ne donne
Offrande, encens, parfums ne vœux:
Fort qu'à moy seul (non point à ceux
Que l'on adore) & à mon ventre,
Damon le plus puissant qui entre
Dedans le celeste pourpris.*

*Le loup des gents bien-appris,
N'est que de faire bonne chere
Iour & nuict, sans soing, sans affaire.
Quant à ceux qui veulent orner
Les hommes de loix, & borner
La façon qu'ils doibuent ensuire,
Qu'ils se lamentent en leur viure.
Ie veux posseder quant à moy
Mon ame leing de tout esmoy.*

Lia. 2. ch. 12.

Les autres s'abstiennent assez de telles voluptez, & n'y prennent pas plus de plaisir qu'il faut: mais à la premiere aduersité qui leur survient, vous les voyez quand & quand faillir de cœur, & se montrent si lasches qu'ils ne sçauent plus s'ils sont encores en vie. Et pourtant si quelques-uns des compagnons d'Ulyse se sont sauuez de telles voluptez, ils sont peris & morts par d'autres estranges hazards: les vns deuorez par le Cyclope, les autres engloutis par les Lætrygōs, peuples de la Campagne d'Italie qui ne viuoient que de chair humaine: les autres, par cet horrible monstre de Scylle, duquel nous traiterons en son ordre. Les autres ayans tousiours, la teste baissée, combattu les delices & plus eminentes dangers, se sont neantmoins par auarice enveloppez de beaucoup de difficultez, aians, comme Ulyse dormoit, debouché cette peau dans laquelle Eole auoit enfermé les vents. Les autres estoient prests de se perdre plustost par leur ambition que par auarice ou aucune autre chose des susnommees, si Ulyse par la prudence & bon auis ne leur eust bouché les oreilles alencontre du chant des Sirenes. Mais Ulyse se montra tousiours inuincible en toutes ces rencontres; difficultez & delices, & fit vne singuliere preuue de son admirable constance & valeur. Toutefois il ne les surmonta pas sans l'aide & conseil diuin; d'autant que soit en prosperité, soit en aduersité, nous auons besoing du secours de Dieu; comme ainsi soit qu'il n'y a sagesse humaine qui soit suffisante pour la bien soustenir. Circe n'eust la compagnie de personne que d'Ulyse, pource que ceux qui demeurent esperdus prenans l'espouuente en quelque bon affaire, & perdans le droit vsage de raison & de sagesse, sont gents de neant & de nul vsage: au lieu qu'Ulyse homme de bon entendement, aiant la cervelle bien faicte, ne bouge d'avec elle. En somme, par cette Fable les anciens ont voulu donner à entendre que l'homme sage quoy qu'il luy auienne, ou de bien ou de mal, se doit gouverner avec raison & attemperance, se roidir & fermer contre tous assauts; au lieu que le reste du monde se laisse emporter aux ondes ainsi qu'une legere naseelle, quelque part que l'inconstance des vents la vueille ietter. Aussi les compagnons d'Ulyse furent transmuez en bestes; mais il perlista inuincible au moyen

*Intent'on des
anciens en
cette Fable.*

moyen de sa sagesse, don véritablement de Dieu. Je croy donc que par Ulysse ils entendent cette partie de nôtre ame qui est capable de raison par Circe, la nature par les compagnons d'Ulysse, les facultez de l'ame complottans & monopofans avec les affections du corps, & qui ne se rangent point à la raison. Cette nature doncques est vn appetit & conuoitise de choses illegitimes. car la droite loi est le mors & arrest de l'esprit depraué, & telles facultez sont les bestes esquelles ils furent trās-formez: mais la Raison qui nous fait approcher de la nature diuine, persiste inuincible alencontre des allechemens de telles conuoitises. Or il est temps d'entrer au discours d'vne aussi bonne piece, Medee.

De Medee.

CHAPITRE VII.

MEDEE fut fille d'Æete Roi de Colchos, & d'Idyie, selon le témoignage d' Hesiodé en sa Theogonie. Aloëe & Æete furent fils du Soleil & d'Antiope: l'vn desquels (sçauoir est Æete) ne se contentant pas du domaine que son pere lui auoit laissé, s'en alla à Colchos, laissant à Corinthe, son royaume hereditaire, Bune fils de Mercure pour Regent ou Viceroy. Estant à Cyte, ville de la Colchide, il espousa Idyie fille de l'Océa, de laquelle il eut fille & fils, Medee & Absyrte. Toutefois les autres croient Absyrte auoir esté l'aîné, & qu'Æete l'eut d'Alterodie nee en la montagne de Caucase, fille de l'Océa & de Tethys. Ceux de Colchos qualifierent du surnom de Phaëthon ledit Absyrte, à cause de la beauté. car le Soleil donna l'Arcadie à Aloëe, & Corinthe à Æete. Æete donc mit entre les mains de Bune la ville & le pais, à la charge & condition de le garder fidelement pour ses hoirs s'il en procreoit quelques vns; puis se retira à Colchos où il regna. Il auoit deux sœurs, Pasiphaë & Circe; & (comme veulent quelques vns) Calypso. Ainsi donc Medee fut petite fille du Soleil & de l'Océa, fille d'Æete & d'Idyie, & sœur d'Absyrte, qu'autres nomment Egialeë. Aussi se vante elle en Euripide d'auoir le Soleil pour aieul. Euphorion & Andron Teien ont escript qu'elle estoit fille d'Hecate; mais Heraclide de Ponte en Asie la fait fille de Neere l'vne des Nymphes Nereides. Les autres luy donnent Eurylyte pour mere. D'autres aussi luy adioustent encore vne sœur, Angitie, qui apprit aux Maïses les remedes contre les poisons. Ouide en l'epistre d'Helene, soustient qu'elle fut fille d'Ipsee, & qu'elle eut vne sœur nommee Chalciope. Apolloine au 3. liure de la toison d'or, appelle Medee du nô d'Æete, ou pource qu'elle se seruoit de l'art de Circe; ou plustost pource qu'elle faisoit crier à beaucoup de gents, *ae, ae*, c'est à dire, *ba, ba*, voix plaintifue.

Genealogie
de Medee.